

A la demande de M. BEDOSSA T par J.M VEDRENNE.

## **Le Malinois & le mordant**

**DEPUIS 1995** : Il s'en est déroulé bien des choses... Tandis qu'en plein mois de juin, notre programme de dressage national allait subir un lifting, la France était saisie d'une peur panique. En effet, tapie dans l'ombre, l'insécurité gronde ! Une nouvelle race de délinquant appelé « Pit Bull » terrorisait l'hexagone. De prime abord, les cynophiles n'ont pas vu arriver la menace, mais ils n'ont surtout pas compris la suite des événements. Pourquoi autant d'acharnement à détruire un chien, pourquoi la guerre fut menée sur l'animal et non sur les propriétaires et enfin, qu'est ce que tout cela avait à voir avec nous ? En l'espace de 5 ans, nous sommes passés de « gère ton sport par toi-même » à « incompréhension totale ». Le sport canin, le mordant et un nombre de races aussi précises que soi-disant féroces allaient être dans le collimateur de M. Bien-pensant. De ce fait, les termes employés par les grandes instances ne seraient plus « responsabilisation », mais « répression ».

Oui **RESPONSABILISATION** : le mot qui fait peur ! Dans le cas d'une hypothèse qui je vous l'accorde semble « simpliste », il aurait été (sans doute) judicieux de travailler sur l'idée suivante... Chaque personne séduite par une race dite « non sympathique » se doit d'un passage obligatoire en club d'éducation canine. Ces mêmes personnes seront soumises à quelques cours rudimentaires « dressage – historique – comportement » et devront obligatoirement passer un examen certifiant qu'ils connaissent leur sujet. Cette initiative n'aurait sans doute pas tout résolu, mais elle aurait eu le privilège de trier les bonnes personnes, « les purs & durs » et de cette façon : ouvrir les clubs d'utilisations aux novices qui, sait-on jamais, auraient, peut-être renforcé la cynophilie de notre pays. Au lieu de cela, nous avons renvoyé à l'école une immense majorité d'utilisateurs chevronnés... Ce concept est très étrange, mais au fait : pourquoi en sommes-nous arrivés là ?

Afin de bien comprendre le but recherché, il est nécessaire de savoir qu'en matière de programme canin, il existe plusieurs nations impliquées dans le travail sportif & utilitaire, donc : Avant de s'étendre sur le globe restons en France où l'on pratique 2 types de sport.

A. Les sports dits « light », tels que l'Agility, l'Obé, le Fly ball, le Pistage et le Cavage.

B. Les sports dits « de saisie » comme le RCI, le travail pratique en Campagne, le Ring et le Mondioring.

Dans cette seconde vitrine, il existe des sports pratiqués par divers pays et d'autres internes à notre nation. Cette alternative est importante, car vous comprendrez plus tard les buts d'une sélection appliquée surtout en matière d'élevage.

Dans la catégorie A, il n'est pas nécessaire d'avoir un chien « génétiquement » adapté. Toutes ces activités appartiennent plus à la science du maître qu'au chien. Donc, il n'y a aucun (ou très peu) révélateur génétique pour un éleveur.

La catégorie B est tout autre. Pour pouvoir pratiquer l'une de ces disciplines, le chien que l'on appelle « athlète » dans notre jargon cyno doit posséder 4 facteurs :

**courage, vélocité, réceptivité & disponibilité !**

Le courage parce qu'il va être confronté à de nombreuses situations inédites.

La vélocité parce qu'il sera amené à franchir des obstacles et naturellement, il devra réagir très rapidement au cas où.

La réceptivité, parce qu'il devra apprendre une multitude d'exercices dans des cas parfois extrêmes.

Enfin, la disponibilité, parce qu'il devra être toujours prêt. Ceci inclus, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit et devant tout type d'intempéries (tempête ou grosse chaleur) !

Nous avons découvert que par le biais de toutes ses caractéristiques, un chien de haut niveau, donc « sportif » détient une autre qualité fondamentale que nous appellerons « stabilité ».

Attention, stabilité ne veut pas dire placidité. Les chiens d'une grande stabilité peuvent se révéler décisifs dans un cas précis. Exemple les chiens militaires ou d'intervention. Croyez-moi, pour être attaché à un harnais d'hélicoptère, descendre une falaise en rappel accroché à son maître ou mieux carrément sauter en parachute, il faut des tripes, une confiance absolue et un équilibre irréprochable ! L'armée, la police, le RAID etc. puisent inlassablement dans notre cheptel de chiens de compétition. Si demain pour x raisons, les sports canins devaient s'arrêter, toutes nos grandes instances n'auraient plus de chiens auxiliaires !

Cependant, il faut absolument dissocier - sport canin & travail utilitaire.

- Le premier cas ne peut, sans un travail approprié se révéler efficace sur le terrain dit « réel ». Pourquoi ? Le chien n'ayant aucune base de déconditionnement pour un affrontement civil ne comprendra pas sa mission.

- Au contraire le travail utilitaire est parfaitement efficace en situation d'intervention, mais de nombreux chiens ne pourraient rentrer dans l'exactitude, voire dans la précision (ou dans l'excellence du pointage) d'un chien sportif de haut niveau !

### PHASE 1 - LE MORDANT

Pourquoi le mordant ? Je commencerai mes explications par une définition simpliste.

**Le mordant est le seul outil permettant d'analyser l'âme d'un champion !**

Cette réponse m'est venue tout simplement quand un novice m'a posé la question, je me souviens que c'était le jour d'une exhibition. Nous avons d'ailleurs prouvé à un maximum de personnes, qu'un chien pouvait avoir accompli plus de 1000 attaques au seuil d'une vie et demeurer toujours super sympa. Je voulais dire par là, que par le biais du mordant, donc de l'action de prise sur une toile, il n'y avait qu'une lutte sportive. Au même titre qu'un art martial ! De la façon dont le chien attrapait sans haine et sans crainte, nous pouvions définir sa détermination, sa force et surtout son courage !

**Courage** : valeur fondamentale de la vie, sans courage les chiens comme les hommes ne sont rien. Phrase si chère à André Noël et tout à fait représentative d'une anecdote.

*L'action se déroule lors d'un concours. Un couple se promène aux abords du ring avec un enfant. Le concurrent sortait juste du terrain, son chien venait de passer 3 quarts d'heure à sauter, obéir et mordre dans des cas souvent extrêmes. Le petit garçon échappa à sa mère et se jeta sur le chien. Au non pas pour lui faire du mal, mais par amour, fasciné par l'animal. Celui-ci devant une mère en larmes se fit un devoir de débarbouiller le petit curieux... qui sait, peut être, un futur HA !* Croyez-moi, ce cas n'est pas isolé, j'ai pour ma part plus confiance aux chiens de compétition qu'aux autres. D'ailleurs, vous prenez moins de risque en entrant chez moi, qu'en allant chez mon père qui est un passionné d'Epagneul breton.

De ce fait, il nous fallait comprendre et nous nous sommes aperçus qu'une multitude de qualités nécessaires à la bonne vie « sociale » du chien étaient souvent liées à sa façon de mordre. Pourquoi ?

**Parce que nous pouvons analyser profondément un caractère, par rapport à sa prise.**

En effet, il y a différents types de réaction dans un jeu dit « de mordant », car le mordant à la base n'est qu'un jeu. Un jeu viril certes, mais un jeu qui amène un chiot ou un chien à se solidariser et donc, mordre **avec** un homme et non pas « mordre un homme » ! Au même type qu'un HA apprend à mordre et ne se fait pas mordre !

Pour cela, il y a des paliers à respecter. Ils sont spécifiques à chaque nation « réputée » en sport canin (je dis « réputée », car les nations ont leur propre programme). C'est-à-dire la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, la Suisse et bien sûr la France, que je citerai en dernier par courtoisie.

Le 1<sup>er</sup> palier est une simple saisie sur une étoffe. On analyse immédiatement comment le chien attrape. S'il est pugnace, passif, en bout de gueule, en fond de gueule, vindicatif (dans le

bon sens du terme) ou s'il s'amuse tout simplement. Nous avons ainsi une première idée, qui est souvent en application directe avec son pedigree.

Le déchiffrement d'une lignée de Malinois est toujours révélateur de son potentiel, soit :

En disponibilité.

Au travail pur et dur.

En équilibre.

En atavisme sur son programme sélectionné (français, belge, demi-sang franco/belge, batave ou dilué).

Si c'est un chien X ou Y, nous le prendrons comme tel ! Le fait d'établir un premier rapport avec un chien sur un « petit mordant » va révéler une nature. L'HA va essayer de le toucher, de le caresser et plus. Vous vous doutez bien qu'un chiot qui accepte le fait d'être tripoté pendant « une saisie » s'amène progressivement.

En ce qui concerne le Malinois, une période charnière s'effectue entre 5 et 7 semaines, si l'éleveur est judicieux, il peut « dans la découverte » s'apercevoir de beaucoup de choses. Nous avons sur certains courants de sang un atavisme très prononcé, il y a d'ailleurs des chiots sur plusieurs lignées déjà demandeurs. Ils essaient de vous mordre, non pas pour vous faire mal, mais par jeu ! Nous allons donc les diriger sur quelque chose de plus consistant.

Nous appellerons cet objet : **un boudin**. Ce boudin s'avère hyper important, car nous pourrions nous en servir comme objet transitionnel dans le cas d'un travail adapté en recherche, décombres, etc. En ce qui me concerne, cet objet m'a énormément servi, accroché à une poignée le chien tire et ouvre la porte, attaché à un trousseau de clés, il les ramasse plus facilement etc. En compétition, beaucoup de dresseurs s'en servent pour avoir des rappels rapides ou pour simplement récompenser, guider ou positionner. Nous appellerons d'ailleurs cet appareil un **boudin de rappel**.

Puis, nous passerons au boudin de mordant type 1. Celui-ci sera pour travailler différentes attitudes et simulations. En ce qui me concerne, j'aime bien travailler avec un bambou claqueur (ou une bouteille remplie de gravier) dès le début. Cet outil est indolore, il procure beaucoup de sensations et bien utilisé, il est un révélateur exceptionnel. Nous l'avons d'ailleurs conservé dans nos épreuves de haut niveau. Nous amènerons donc progressivement le chiot à tolérer puis à affronter le bâton. Ce qui est édifiant dans une bonne structure d'élevage, c'est que la plupart des chiots passent cette épreuve très facilement. Cependant, ils pourraient essayer de l'attraper au même titre que la toile mais non, il préfère et de loin se concentrer sur le boudin.

Sur ce nouveau succès, nous allons proposer aux jeunes chiens, les premiers rudiments de placement. Pour nos épreuves françaises sur « saisie au costume », il faut absolument rendre le chien ambidextre, donc un travail soigneux afin de lui apprendre à tourner la tête dans les 2 sens sera obligatoire. Souvent les boudins de type 1 sont équipés de sangle et cette formule s'avère bien pratique. Mais attention, car il ne faut pas pour autant négliger le crochetage et la tenue de prise. En France, nous parlons de saisie et de rectification de prise. En Belgique non, ils veulent une prise en calée poussée. Il faut se souvenir de cette action, car elle demeure vitale en sélection pour l'élevage français. Pourquoi ?

**Elle va considérablement « conforter » une structure de prise correcte.** J'entends par là, que nos lignées françaises ne diminueront pas d'une prise trois-quarts gueule en mi-gueule pour frôler le ridicule (voilà pourquoi, il est nécessaire de maîtriser divers programmes pour trouver une excellence en élevage, mais je vais y revenir).

Après ces premiers balbutiements, nous sommes face à un chiot qui sait attraper, rectifier sa prise et surtout que rien n'affole.

Vous allez me dire pour un Malinois, cet atout peut être génétique ? Et je répondrai oui ! De même que certaines phases de bravoure devant un inconnu ou un artifice, j'en suis absolument convaincu, n'en déplaise à certains de mes collègues. D'ailleurs, la plupart des évaluations

classiques se font à l'élevage. En ce qui concerne un chiot élevé dans un but de compétition canine, celle-ci est appelée « pré-débouillage ». En fait, c'est l'analyse d'un éleveur en fonction du potentiel de ses chiots.

Je dis bien « éleveur » et non « producteur », car tout marchand de chien est à bannir dans nos activités (d'ailleurs, ils sont à bannir en général)... Si l'éleveur connaît bien son affaire, il notera 2 types de chiots Malinois sélectionnés en épreuve sportive.

### **Les demandeurs & les passifs**

Il faut guider les demandeurs et réveiller les passifs, pourquoi ? C'est très simple, dans le premier cas une canalisation ne fera pas de mal et nous savons aujourd'hui qu'un passif qui se déclenchera par la suite est toujours plus difficile à dresser (en matière de pointage et de réalisation d'exercices précis) pour le sport de haut niveau ! Donc, l'idéal est de quitter l'élevage sur de bonnes bases. Cependant, certains dresseurs ont une préférence et il arrive même parfois que certains exigent d'avoir le privilège de l'éducation. Mais aujourd'hui avec la « stupide obligation » de garder le chiot jusqu'à plus de 7 semaines à l'élevage, nous avons dû immédiatement repenser nos modes d'éveil. En tous les cas et non pas à cause d'une éventuelle « dangerosité », mais en terme d'un gain de temps sur le premier apprentissage, il faut absolument respecter ces conditions avant d'entamer un travail de mordant en relation directe avec un homme dit d'attaque.

## **LES PLACEMENTS DETERMINANTS**

Le chiot avance et nous trouvons soit d'énormes qualités, soit quelques problèmes. Mais, en aucun cas, le gros du boulot est avancé. Par contre, à ce niveau de travail, un HA avisé sait déjà à qui, il a affaire ! Il va échelonner le chiot sur 4 appréciations : prometteur – bon – apte ou médiocre.

En fonction des qualités, il va argumenter son dressage. Une chose est sûre, si le chiot est encore présent, c'est qu'il a un minimum de qualités, pourquoi ? **Une agressivité exacerbée ou la peur de l'homme l'aurait fait échouer dans la première phase.** Pourquoi ?

Un agressif ne supportera pas la main ou le bâton pendant le mordant, idem pour le peureux. Par contre, et aussi bizarre que cela paraisse (pour un non initié), il serait vivement indiqué de continuer. L'agressif se verra géré (dans ses actions) et les propriétaires seront devant un fait accompli donc prudence avec ce chien. Le peureux ne pourra que progresser (souvent par mimétisme) face à des excitations collectives. Kesako ?

Disposé en demi-cercle, il sera accompagné par des chiens très équilibrés évidemment tenus en laisse et concernés par leur travail. Ainsi conforté par ses congénères, nous pouvons peut-être l'aider à surmonter beaucoup de choses. Cette situation est également favorable pour l'accoutumance aux coups de feu. J'ai pour ma part « endurci » caractériellement des Bergers belges (et autres) principalement issus de sélection (voire exclusivement) orientée sur le standard avec cette méthode. En fait, il faut travailler très prudemment en se mettant psychologiquement en dessous, mais seul une poignée d'HA savent ou veulent le faire. Certes, il y a aussi les bons à travailler disent la plupart !

Quand toutes les analyses coïncident, nous pouvons passer à la jambière ou à la manche. Tout dépend :

En 1 de l'orientation du sport. En 2 de la préférence du chien. En 3 du caractère du chien.

Si le maître désire pratiquer le RCI, seul sport canin qui demande une bonne grosse prise sur une manche. Il sera judicieux de travailler en ce sens. Au contraire, si le maître est fervent du Ring français ou du Freestyle, il est nécessaire de repartir sur un approfondissement des techniques dites de jambe. Mais, nous travaillerons quand même et cela par précaution les placements aux bras. Tout simplement car certains chiens n'acceptent pas une « couverture » de l'HA. La couverture étant une « énorme » épreuve de courage, donc de stabilité (puisque

les 2 qualités sont liées) où l'HA se grandit et plonge sur le chien, mimant de lui attraper la queue ou les pattes arrière. Ceci paraît simpliste et pourtant !!!! Il va de soi que beaucoup d'HA intègrent cette phase dans leur débouillage.

Celui-ci se munit d'un boudin de type 2, plus gros, voire plus appétant. Il glisse progressivement une anse sous sa chaussure en tenant le boudin presque horizontal dans le prolongement du tibia. De ce fait, le chiot mord presque sur l'homme. Il prend soin de faire les 2 jambes en travaillant une multitude d'attitudes. Pour les adeptes du Freestyle, certains HA vont inclure de légers artifices dans leur débouillage. Une fois la certitude absolue que notre chiot est prêt, nous passons à la jambière. Cette jambière est équipée d'un décrochage rapide, donc au cas où, elle est restituée immédiatement au chien.

Comme vous le constatez, il n'y a rien de dangereux. Tout est millimétré pour le bien-être du chien et des dresseurs. Dans le cas du débouillage boudin de type 1, il arrive que le chiot soit en liberté. Cette variante est parfois demandée par l'HA qui souhaite imiter une chute, afin de se rouler avec le chiot dans une action purement ludique. Par contre, la suite est exclusivement à l'attache. Soit en harnais longe, soit au piquet. Là encore ça dépend du niveau du chien, mais également de celui du propriétaire et oui tout le monde ne sait pas tenir une longe correctement. Détendre, appuyer, faire rengueuler etc. parfois l'HA préfère le piquet, pourquoi ? Au moins avec cette alternative, lui seul gère et de ce fait, il délivre au jeune chien un mordant de qualité.

Si la progression du chien est visible, là encore une masse d'attitudes vont devenir une phase révélatrice. Les menaces, la pression de l'homme, l'effort de rengueuler et le fait de lâcher vont peut-être restreindre le plus fougueux des élèves. Dans le cas inverse, nous pouvons prétendre à un avenir propice.

### **LES REMISES EN QUESTION !**

Si le chien bute, ou s'il n'a pas le caractère pour supporter ce panel de découvertes, il ne faut pas l'arrêter pour autant, mais recommencer au boudin de type 1 ou 2. Nous appelons cette possibilité « revenir en arrière », ce n'est en aucun cas humiliant. C'est un peu comme un élève redoublant sa classe, il n'y a pas le feu au lac et donc, ça vaut le coup de retravailler. Il arrive parfois de revenir en arrière sur chaque étape. Exemple :

Boudin 2-1 ou jambière boudin, mais le plus souvent demeure costume-jambière.

Malheureusement, il arrive que l'ensemble du travail + des cessations nettes perturbent un jeune chien. Pour ma part, je bosse les cessations gentiment avec mon objet transitionnel, et je n'ai que rarement ce problème. Qui plus est, placer un Malinois de bonne lignée est une chose. Un Doberman, un Boxer, un Beauceron, un Bouvier, etc. en est une autre ! Cette situation inédite amène une réflexion non moins singulière : le fameux Rottweiler qui gave systématiquement la presse de choux gras se montre nettement moins à l'aise sur nos rings de compétition. Pour en avoir travaillé plusieurs, je n'ai jamais noté une détermination d'ennemi public N°1 et cela dans bien des domaines. Les cynophiles amoureux de la race sont le contraire même de cette diabolisation imbécile. Ils travaillent souvent deux fois plus que les autres pour l'obtention de résultats. Fort heureusement, certains évoluent et nous revoyons des races dites « plus complexes » en utilisation. Pourquoi ? Parce que le travail de mordant est soit inné, soit travaillé, soit quasi fabriqué. Sur toute forme d'élaboration, l'essentiel est que le chien prenne du plaisir !

Les dresseurs de haut niveau savent en « un coup d'œil » lire n'importe quel chien. Mais en phase avec un Malinois, comme je l'explique ci-dessus, ils analysent aussi le pedigree. Il y a même des HA qui préfèrent « toiler » telle lignée ou sont spécialisés dans telle race. Ce type de situation s'avère très pointue, car une fois le chien au costume, il y a encore un énorme travail de fond et naturellement un apprentissage hyper précis des exercices. En sachant au préalable, qu'une grosse partie de l'Obéissance est parallèlement acquise.

### **Et là encore, il y a beaucoup à dire.**

Certains vont travailler l'Obé à part, d'autres avant, d'autres en enchaînement « Obé + mordant ». Un chien un peu juste en caractère sera favorisé au mordant et un peu moins en Obé, pourquoi ? Ceci pour éviter l'écrasement ou pire une soumission. N'oublions pas la formule qui stipule « **l'art du dressage est de révéler le potentiel du chien sans empiéter sur son caractère** ». De plus, en matière de sport canin, il s'agit d'un TEAM et qui dit équipe, dit « équipier » ! Le bon déroulement d'un parcours s'illustre par une symbiose et une connivence de tout instant. Si l'interaction maître-chien n'éclate pas en alchimie, s'en est fini pour le sport de haut niveau ! Voilà pourquoi les exercices d'assouplissements, d'Obé ou de plat ne sont pas à prendre à la légère. Sur le sujet, il y a une foule de méthodes. Perso, je bosse l'Obé un petit peu tous les jours et n'importe où, mais en aucun cas sur le terrain. Je prends soin de ne jamais aller à la rupture et surtout de ne pas m'abrutir en cas d'échec. J'aime qu'un chiot me restitue les exercices parce qu'il est heureux de les avoir compris. Si en plus, il m'aime, c'est gagné. J'apporte progressivement le contenu extérieur à l'intérieur du ring. De ce fait, je n'ai pratiquement pas de conflit sur les terrains de concours. Alors, le chien comprend vite que nous sommes une équipe, et il s'instaure cette fameuse connivence qui se mue rapidement en symbiose. Par conséquent, il n'a aucune raison de refuser un exercice et il ne me reste plus qu'à changer le plus souvent de terrain, afin de définir son dévouement.

### **CHANGEMENT DE TERRAIN !**

Les changements sont périlleux et nécessitent une grosse attention. Je procède de la sorte : si le chien mord convenablement au costume, je reviens systématiquement en arrière. Je le place sur son HA à la jambière, puis si tout se passe bien, au costume. Enfin, je le fais jouer au boudin avec un HA du club. Cette notion est importante, car j'ai pris soin de le faire mordre sur des HA nous rendant visite et cela toujours en revenant en arrière. Le jour où je suis absolument certain de son potentiel « mordant », je demande à un HA (connu) de venir toiler le chien sur mon terrain, puis sur le sien et cela sous le regard de mon propre HA (au cas où il y aurait un problème, lui seul pourrait le rectifier). Comme vous le constatez notre prudence touche à la paranoïa. Mais s'assurer que tout roule avant d'entamer un avenir de compétitions me semble vital, il ne faut surtout pas hésiter à prendre des assurances, travailler et comprendre. Avec ce niveau de préparation, nous savons énormément de choses sur notre chien, pourquoi ? Parce que le mordant fut une source révélatrice par le biais de son apprentissage. Il a passé les épreuves et n'a jamais montré aucune crainte sur l'homme, donc nous avons une preuve de stabilité. De plus, nous nous sommes aperçus qu'un chien de sport était non seulement épanoui par la pratique, mais qu'il était également joyeux de vivre et demandeur d'activités.

D'ailleurs, si au club nous avons travaillé plusieurs cas, les voici quasiment tous égaux devant la construction des exercices. Nous aussi maintenant, nous savons à qui nous avons affaire. Le jeune chien est bien drivé, son éducation « classique » devient de plus en plus intégrée (socialement parlant) et lui-même se sent à l'aise dans ses fonctions, sa vie à un but et il nous le rend bien. Cette action est importante, car je pense qu'avant de demander beaucoup, il faut être certain d'être compris.

Voici pour cette première explication.

### **LES PROGRAMMES**

Si les sports canins dits de saisie sont pratiqués sur l'ensemble de la planète, les viviers de sélections canines indispensables n'existent qu'en Europe et seulement en Europe. Je citerais en 1 pour le Malinois son pays d'origine la Belgique, puis la Hollande et la France. L'Allemagne et son programme restrictif n'apportent malheureusement pas la totalité des qualités requises à un grand chien. Force est de constater qu'un parcours « non évolutif » axé

sur une mécanisation excessive pouvait affaiblir, voire faire disparaître (à long terme) son cheptel. En voici un exemple concret, si nous prenons comme symbole les races phares d'un pays : toutes les races dites germaniques, hormis le Berger Allemand, ne peuvent être proposées en exemple, du même que nos races françaises ont également bien du mal à s'imposer. Le BA qui brillait en Ring il y a 25 ans traîne aujourd'hui les pattes. Pourquoi ?

**A cause de son mode de sélection tout simplement.** Le programme allemand n'a pas de sauts, une Obé exacerbée et une pauvreté d'attaque (dans le nombre, pas dans sa conception) sans responsabilisation en muselière et sans la moindre garde d'objet. Comment voulez-vous et comment pouvez-vous travailler sur une adaptation interdisciplinaire en minimisant des qualités essentielles sur le long terme ? Pourtant à l'image de JM Teulé, certains réussissent, mais ils sont peu.

En ce qui concerne le chien phare de l'utilisation tout type, j'ai nommé : **le Berger belge et plus précisément la variété MALINOISE** s'avère la plus fonctionnelle. Pourquoi ?

Parce qu'à la base, elle était génétiquement disposée. Excellente ossature, robuste, jamais malade, se contentant de peu et d'un caractère relativement rude ! Nous sommes en 1890 et déjà des experts vont démarrer des disciplines de travail axées sur le pistage, les sauts et les attaques. Le Malinois qui jusque-là, gardait troupeaux et propriétés, va immédiatement briller dans tous les domaines. Des spécialistes vont travailler sur un programme qui fera rapidement beaucoup d'adeptes. Je suis toujours surpris en entendant la phrase qui tue « Le Ring a été fait pour le Malinois » ! Il serait plus juste de dire « C'est le Malinois qui a fait le Ring » et grâce à ce chien : actuellement la Belgique développe 3 programmes, dont 2 particulièrement difficiles « physiquement et techniquement ». Le NVBK et le St Hubert plus un troisième peut être moins spectaculaire, mais néanmoins efficace, le Kennel. Ce même Kennel qui servira de support au Ring français : nous aurons d'ailleurs sur des bases d'exercices des explications historiques avec nombre de spécialistes.

Les sauts par exemple. La haie déployée sur notre territoire était la représentation fidèle d'un saut réel en Belgique soit un ruisseau de 1 m 50 de large et une barrière d'1 m 10 ou 20. Idem pour le fossé de 3 à 4 m (souvent une écluse ou chenal), en résumé, c'était en fait la norme pour accéder à un pâturage, etc. Les bases même des exercices furent par la suite retransmises sur nos terrains de dressage et de les avoir transformées va s'avérer dans le temps une grave erreur. Nous en avons la preuve sur la palissade actuelle et nous avons surtout un indice de régression sur nos cheptels, pourquoi ?

Il y a plus de 10 ans, nos chiens sautaient 2 m 30 puis 2 m 50. Aujourd'hui, certains peinent à 2 m 30... Il faut toujours être très prudent, sur la modification de paramètres, car parfois les conséquences sont irrémédiables. Fort heureusement, des cynophiles vont garder les bases tout en développant un dressage moderne. De ce fait et pour bien réceptionner leur travail, je vais prendre à témoin le programme belge. Pourquoi ?

Parce que c'est une discipline systématiquement changeante. Jamais le chien n'est confronté à la même chose donc, **aucune mécanisation** dans la fonction de réceptionner l'exercice (nous avons aussi cette optique sur le Campagne français). Il doit obéir en tout cas de figure, rapporter n'importe quel objet « ça va d'un carnet de travail à une roue de voiture », réussir, franchir et surmonter de nombreuses embûches tel un « en avant » en tout sens, refuser des appâts etc. Puis, il doit franchir 4 agrès : une palissade, une haie fixe, un moulinet (le fameux fossé + haie) et un fossé classique d'environ 4 m de long. Arrive enfin la partie mordant, nous trouvons principalement des épreuves de courage sur les attaques, car le chien doit être prêt à affronter n'importe quel artifice : le bruit, l'eau, passer à travers une chambre à air de camion, traverser des rideaux de bouteilles enfin bref tout est permis sauf de présenter un danger physique au chien. Il sera également confronté à 2 garde d'objet dont une en muselière, la vivacité avec laquelle il empêche l'HA d'approcher est, bien entendu, prise en compte. Il y a naturellement des épreuves de flair et une attaque stoppée nette, donc sans mordre, en total

contrôle ! La grande difficulté purement technique réside dans la défense du maître, qui demeure un petit bijou de mise en place. Le chien au pied doit avertir son maître en tournant autour de lui sans se laisser distraire et réagir que sur une agression franche. Naturellement chaque prise en gueule sur toutes les actions est soigneusement notée sur 25 points. Nous voyons ici une première différence entre nos 2 peuples :

**Les Français décomptent le mordant. Les Belges comptent le mordant.**

Le Malinois fut sélectionné par des dresseurs et des éleveurs de très haut niveau. Quant à nous Français, sans nous dévaloriser aucunement, nous n'avons que récupéré un chien parfaitement construit et par notre propre science du dressage et de l'élevage, nous avons su l'orienter sur notre programme général « le Ring » qui s'avèrent donc historiquement être le descendant du Kennel club belge. Quelques hommes vont s'en apercevoir rapidement, je citerai d'abord Léon Destailleur, qui en tant que frontalier, apportera le Malinois sur notre sol. Puis, les éleveurs dresseurs de référence tel Primo Orlandini, Rolland Thibaut, Michel Beyer, Alban Casanova et René Landais. Mais, c'est surtout André Noël, qui en plus d'être un dresseur animalier, va être un visionnaire déterminant pour la variété Malinoise, car il sera le premier à utiliser des étalons hollandais & belges remis sur nos premiers sangs français. Nous lui devons beaucoup, il est d'ailleurs pour l'ensemble de ses collègues, la clé de l'élevage moderne. De nombreux cynophiles vont le suivre dans sa quête et pourtant, ce n'est que plus tard que nous prendrons conscience de ses travaux. En fait, l'excellence en dressage avait un prix et le fait d'aller chercher à l'étranger ce qui manquait chez nous, fut en cynophilie l'idée du siècle ! Le Malinois (du type français) allait considérablement se renforcer, certains experts parlent carrément d'une transformation. On note aujourd'hui « un 3<sup>ème</sup> visage » de notre poil court, il va sans dire que la direction prise par nos disciplines françaises sera pour beaucoup dans la notion d'équilibre à un point tel qu'il faut bien réfléchir sur ce concept, car tout excès (ce qui inclut l'équilibre) n'est pas souhaitable !

### **TENANTS ET ABOUTISSANTS !**

Les sports canins par le biais de leurs exercices développent la bonne santé (physique & psychologique) d'un cheptel. En fait, si ton pays a un bon programme, tes chiens sont bons. Alors, pouvons-nous dire aujourd'hui que le French-Ring est le top en matière de sélection ? Certes, mais légèrement moins qu'avant 1995 ! Pourquoi cela ? Les exercices demandés ne sont plus d'une facture élitiste de 100% mais de 95%, OK je pinaille et je m'en explique : les tranches de sélection naviguent entre le très bon et l'excellent (la finale 2007 m'en est témoin), or, pour baptiser un chien d'étalon, il faut l'excellence absolue, sinon le hors-norme. Ce (léger) fléchissement va apparaître à cause d'une évolution dite « moderne » de notre Ring, celui-ci ayant subi (depuis 15 ans) quelques retouches dues :

Premièrement, à une méconnaissance générale de certains responsables vu que la plupart n'élève pas, donc leur regard est complètement obstrué, voire pour certains purement compétitif !

Deuxièmement, et pour la raison principale à un amalgame d'inepties, dont le dernier en date fut de prouver notre bonne foi !

Avouez que de nous associer aux chiens dangereux relève de la plus haute bêtise et pourquoi pas taxer les pilotes de F1 de chauffards et les joueurs de football de hooligans ? A peine cette accusation réceptionnée, de nombreux cynophiles ont stoppé leur carrière. Certain ont proclamé, nous sommes champions du monde et nous ne demandons pas de médaille, juste le respect ! Avaient-ils tort ? Si nous jetons un œil externe au but même de sélection, voyons la chronologie d'un cynophile évoluant en club. Il lui faut aujourd'hui : *beaucoup d'argent, un bon chien, du temps, une bonne équipe et énormément de courage. Celui-ci devra passer des diplômes, avoir des licences, etc. et cela dans le but de conduire à haut niveau. Or pour*

*passer l'examen, il faut avoir conduit à haut niveau. Le chemin de croix va commencer et pour trouver un club qui remplit toutes ses fonctions, ce n'est pas gagné. Devant, autant de difficultés, l'amateur de base va se tourner vers un système nettement plus professionnalisé ou certes, les structures seront là, mais que deviennent les clubs amateurs pur & dur, ceux qui forment, éduquent et écoutent ? Avec cette politique et d'ici quelques années, ils régresseront. Nous aurons alors détruit « l'esprit » de nos disciplines. Il n'y a pas si longtemps, un débutant arrivait, de suite il était pris en charge. Dans la plupart des clubs « sérieux », il y avait un entraîneur pour le former. Puis, si la personne s'avère assidue, nous avons des maîtres particulièrement convaincants. La continuité de sa formation était claire et gratuite, j'ai moi-même été formé de la sorte. Celui-ci enseignera à son tour etc. L'esprit de l'école sera conservé, et, sans cesse amélioré puisque nos disciplines évoluent, car des méthodes de dressage (dans la technique et la construction de l'ensemble des exercices), il y en a beaucoup ! Or en 2007, nous avons tellement prôné en France (et je ne parle même pas de l'Allemagne) l'excellence de dressage, qu'il est vraiment difficile sous la bonne foi d'un championnat d'étalonner un grand reproducteur. Pouvons-nous seulement faire machine arrière ?*

L'Obéissance appelée plat dans notre jargon est devenue d'une minutie « chiantissime », à un point tel que certains se demandent comment leur rapport d'objet va être analysé. Je signale qu'il s'agit quand même d'un objet identique rapporté de 3 façons différentes. Celui dit « au vu » devient une telle prise de tête que l'on ne sait plus comment faire ! Enfin bref, chaque exercice devient délicat, mais nous ne sommes que sur une partie obéissance et l'Obé appartient plus au maître qu'au chien. La seule qualité (hormis la faculté de réception) demeure sa disponibilité, car si le chien se lasse ou stresse... C'est fini !

Passons au mordant. Le panel d'exercices en place se veut construit judicieusement.

En 1 les attaques. De face comme de fuyante, elles sont un moteur de connaissances. De la façon où le chien arrive sur l'HA, on découvre une multitude de qualités ou de défauts. Là encore son mordant purement sportif nous donnera un nombre de facteurs indispensables.

Sa course, sa réflexion, sa poussée dans les 3 derniers mètres nous amènent un premier lot d'analyse. Suit une saisie sans esquive, en fait le chien attrape l'HA directement. Cette action peut avoir 2 significations. Soit le chien réceptionne un dressage astucieux, soit le chien est génétiquement disposé à rectifier sa trajectoire. Un novice, voire un bon conducteur ne peut entrapercevoir ce détail, seul l'œil d'un aguerri ou d'un maître peut l'expliquer.

Une saisie après esquive, en fait l'HA a esquivé le chien. Celui-ci doit faire un demi-tour pour retourner sur sa prise. En pareil cas, l'HA a le droit de barrer ou de réesquiver. Le but de la manœuvre étant d'empêcher le chien de l'attraper. Là encore, de nombreux indices montrent la pugnacité d'un athlète.

La technique va lui permettre de saisir. Exemple, le barrage est en bas, donc le chien monte et vice-versa. Idem sur un pivot, l'HA part à droite et le chien saisit non pas la jambe qui fuit, mais celle qui reste.

On note aussi une aptitude innée. Exemple, des prises rapides, des prises instinctives ou tout simplement un chien qui par sa puissance naturelle va forcer le passage.

Ensuite, nous découvrons la nature du chien, car une fois sa prise réussie, il reste à affronter l'HA qui, bien entendu, va tout tenter pour l'impressionner. De nombreuses actions d'intimidation, mais sans aucune brutalité sont permises. C'est donc le talent de l'HA qui va permettre à un éleveur de juger un chien. L'attaque dure 15 secondes, nous avons le temps de voir la tenue de prise (c'est-à-dire le maintient dans l'effort), la qualité de prise (pleine gueule, trois-quarts, mi-gueule ou bout de gueule), la combativité, la sportivité et la réceptivité sur la cessation. Car vous l'aurez compris, les bases des pointages vont sur une cessation au quart de seconde. Voilà pourquoi l'attaque de face française reste l'une des plus sélectives. Pour

réaliser un 30/30, il faut assurément un sacré cabot, car n'oublions pas qu'il peut également être stoppé en plein vol pour l'obtention des points de l'attaque arrêté !

Le reste du programme va tester la réflexion, le flair et la vigilance. Un exercice comme la recherche s'avère excellente pour une notation appliquée aux arguments ci-dessus. La défense du maître est aussi intéressante dans sa fonction, mais le stéréotype même de l'exercice n'est pas à prendre pour argent comptant, idem pour la garde au ferme qui nécessite plus un regard hybride sur la face et la recherche.

Il ne reste plus qu'à analyser 2 exercices dont l'un tout à fait spécial - la garde d'objet, qui en fait n'en est plus une, pourquoi ? Parce que les nouvelles législations furent catastrophiques. Un chien ne doit plus montrer aucun signe d'ardeur à la garde ou à la défense, donc... il exécute un banal exercice de retour au panier et c'est là que le bât blesse. D'une part celui-ci est particulièrement difficile à réaliser. D'autre part, nos HA sont tellement submergés d'interdits, qu'il est actuellement impossible de définir les côtés intéressants de « la valise » comme on dit ! Le chien fait son truc en pensant que sa mission est là, mais nous avons vu des cas où sur un déplacement de panier, le chien perdu ne trouvait guère de réconfort ! Nous ne pouvons en aucun cas parler de « garde » dans le sens étymologique ! Mais, il y a plus ennuyeux, les nouvelles directives (du genre CSAU) ont considérablement abaissé le cheptel dit de caractère. Si le chien s'avère un peu rebelle, le conducteur va immédiatement le vendre à un service spécialisé, dans l'urgence ce sera l'armée ou la police. A tel point, que si nous continuons à ce rythme, nous ferons des saillies avec leur accord, car les meilleurs au point de vu caractère seront là ! Nous aurons alors, en matière de sport canin, à peu près, tous le même chien et de ce fait nos disciplines ne demanderont plus trop de fulgurance, du coup : nous saluerons la force vive des dresseurs, mais plus celle de nos chiens...

Les conséquences d'une politique répressive vont :

AU NIVEAU DE NOS UTILISATEURS.

Saper le moral des cynophiles.

Provoquer une désertion massive des clubs.

Détruire l'amateurisme et renforcer le professionnalisme en matière de résultats.

Faire régresser d'une manière catastrophique l'esprit même de la compétition axée sur la recherche d'un esprit typique à nos sports !

AU NIVEAU DE NOS CHIENS.

Sélectionner qu'un type de chien, celui dit « disponible ».

Evincer les étalons haut de gamme.

Détruire les plus grandes lignées de sang et surtout éradiquer un grand nombre de races.

Si nous continuons à cette vitesse, en l'espace de 30 ans, nous n'aurons plus de puristes, c'est-à-dire les meilleurs cynophiles, pourquoi ? Tout simplement car ces puristes sont de vrais amoureux et de ce fait l'argent est secondaire. La cynophilie française va perdre ses plus grands connaisseurs qui, soit vont partir à l'étranger, car fort heureusement certain peuple ont compris l'essentiel. Soit écœurée, la masse virulente « d'éleveurs, dresseurs et historiens de race » stopperont leurs activités. De ce fait, les écrits se perdront, la mémoire s'étiolera, les qualités de base homme-chien vont se muer et nous assisterons à une autre génération « d'éleveur-dresseur ». Est-ce bien ? L'avenir nous le dira !

Je conclurai en invitant toute personne hostile au sport canin à réfléchir avant de parler. A s'informer avant de condamner et surtout à pratiquer. Seule une manipulation en club peut apporter la lumière et vous ne pouvez pas imaginer : Combien de gens se sont pris au jeu et combien de personnes ont pu surmonter un vieux démon (comme moi, qui fut dans mon

adolescence, mordu par un chien lambda par exemple). Au-delà de la connotation compétitive, il y a une approche ludique dans nos sports canins et je pense qu'une harmonie entre un maître et son chien est sans doute la plus belle des récompenses, non ?

J.M. VEDRENNE